

"ES-TU CELUI QUI DOIT VENIR  
OU DEVONS-NOUS EN ATTENDRE UN AUTRE ?"

*"Es-tu celui qui doit venir  
ou devons-nous en attendre un autre ?"*

Comme elle est d'actualité, oui ! comme elle peut être la nôtre cette question que Jean le Baptiste fait poser à Jésus !

De sa part à lui, Jean, une question exprimant une sorte de doute, en tout cas :  
de la perplexité, de l'impatience.

C'est que, compte tenu de ce qu'ont dit maints écrits des prophètes annonçant comme un jugement l'intervention du Messie, la façon de faire de Jésus ne correspond pas du tout, selon Jean-Baptiste, à ces annonces :

Alors, est-ce bien lui, ce Jésus, celui qui devait venir ?

Faut-il en attendre un autre ?

Question du doute, peut-être...

... en tout cas question d'un homme qui ne comprend pas et qui s'impatiente.

Mais, encore une fois, cette question n'est-elle pas aussi la nôtre, à nous chrétiens d'aujourd'hui,

nous qui avons mis notre espérance dans le Christ,  
question que nous conduisent à nous poser particulièrement  
les situations que nous connaissons  
après 20 siècles de christianisme pourtant.

Oui, où est la paix promise pour les temps messianiques ?

Pourquoi, dans notre monde, tant de violences, tant d'injustice, tant de mensonge ?  
Qu'en est-il du monde nouveau promis et annoncé ?

Comment se fait-il que sont là, toujours, les souffrances de toutes sortes et,  
surtout, la mort ?

N'ont-ils pas raison les sceptiques de tous les temps de dire, comme le rapporte la 2e lettre de Saint Pierre :

*"Depuis le temps où les promesses ont été faites<sup>1</sup> tout reste pareil depuis la création du monde" (2 P. 3,4).*

Alors... Jésus, Le Christ, annoncé libérateur,  
restaurateur de l'homme et de la création,  
est-il Celui qu'il fallait attendre, qu'il nous faut attendre  
ou bien, devons-nous nous en remettre, en fin de compte, à quelqu'un d'autre... ou  
à autre chose ?

Au progrès de la science, par exemple,  
aux avancées de la technique, des soins médicaux,  
à un nouvel ordre social ou politique, ou bien encore à une nouvelle conception de  
l'existence comme la proposent certaines sectes, le Nouvel-Âge par exemple,  
ou s'en remettre tout simplement à un homme providentiel espéré ou reconnu en  
tel ou tel ?...

Oui, face à bien des situations et en certaines circonstances, nous-mêmes perplexes  
et impatientes, nous pouvons nous demander :

Avons-nous raison de nous en remettre au Christ ?

Ne devons-nous pas en attendre un autre ?

Questions, en tout cas, que nous pouvons entendre poser ou que nous pouvons  
soupçonner à travers les réflexions de bien des gens.

Réponse de Jésus lui-même à cette interrogation fondamentale :

à Jean le Baptiste, il fait dire par ceux que Jean lui a envoyés :

*"Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez :  
les aveugles voient, les boiteux marchent,  
les lépreux sont purifiés... etc..."* Autrement dit :

Allez dire à Jean qu'il y a des signes que j'accomplis, des signes qui montrent qu'une  
guérison de l'homme malade, qu'une libération du mal, qu'une restauration de la  
création sont en train de se faire.

Et ces signes (entendons tous les miracles accomplis par Jésus) ont beau être  
limités pour le moment dans leurs effets et dans leur portée, non seulement ils  
sont conformes aux signes des temps messianiques annoncés par les prophètes (cf  
1<sup>ère</sup> lecture) mais étant donné la puissance de celui qui les accomplit, ces signes  
révèlent qu'en la personne de Jésus

et par ce qu'il fait

Dieu est en train d'intervenir dans le monde  
et d'une intervention qui est, manifestement, intervention de miséricorde,  
intervention pour sauver.

<sup>1</sup> Litt. "depuis que les Pères sont morts" : interprétation selon la TOB.

Alors, Jean le Baptiste peut être rassuré :

Jésus est bien celui qui devait venir, même si les signes qu'il accomplit ne sont encore qu'un commencement  
il n'y en a pas d'autres à attendre !

Mais la réponse de Jésus à Jean le Baptiste, pour nous, aujourd'hui, que vaut-elle?  
Existent-t-il, ces signes, ces signes dont Jésus parle  
et comment existent-t-ils ?

Bien sûr, on aurait envie de citer, non sans raison, et dans la suite des signes donnés par Jésus ("*les aveugles voient, les boîtes marchent, les sourds entendent...etc.*") tout ce que le christianisme a inspiré et continue à inspirer en fait de progrès visibles et contrôlables pour la vie des hommes, pour la société, des progrès dont nous profitons tous les jours sans bien nous rendre compte que c'est au christianisme que nous les devons.

On aurait envie de rappeler tout ce qu'ont réalisé au bénéfice de l'humanité tant de saints, au cours des siècles ;  
de relever aussi ce que font aujourd'hui bien des chrétiens au nom de leur foi et pour l'avantage des autres...  
Mais il faut le dire : FONDAMENTALEMENT, oui, je dis bien : fondamentalement, ce n'est pas de signes au pluriel qu'il faut parler désormais  
mais du signe donné par Jésus et en Jésus lui-même.

Ce SIGNE, celui qui reprend tous les autres, qui les contient et qui est à l'origine de ce dont je viens de parler, c'est le SIGNE de PÂQUES, c'est le signe de la Résurrection, signe sur lequel s'appuie notre foi, signe sur lequel est fondée notre espérance pour l'avenir.

Un SIGNE qui ne peut être lisible et vérifiable désormais que dans l'existence et le témoignage de la Communauté née de la Résurrection, c'est à dire l'Église.

Oui, disons-nous bien qu'à chaque fois que l'Église se manifeste vraiment, qu'elle soit visible soit en rassemblement de foi, de louange et de prière, rassemblement grandiose et impressionnant comme dans les lieux de pèlerinage ou en certaines occasions comme les JMJ, ou bien rassemblement très humble, comme souvent, nos assemblées du dimanche ;  
soit qu'elle se manifeste (l'Église)  
à travers le témoignage de chrétiens, agissant comme chrétiens,  
individuellement mais surtout collectivement, communautairement

en faveur des autres, de la société,  
pour la justice, pour la paix, pour la solidarité,  
alors, le SIGNE est donné, le signe est proposé :  
SIGNE que Celui qui est déjà venu et qui viendra  
pour répondre à toutes les attentes,  
pour combler tous les désirs,  
c'est le CHRIST, Le Christ ressuscité, lui SEUL car il n'y en a pas d'autre :  
comme l'apôtre Pierre en témoigne, au risque de sa vie, devant les notables juifs:  
(Act. 4,12) :

*"En dehors de lui, Jésus, déclara-t-il, il n'y a pas de salut : et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver".*

*"Es-tu celui qui doit venir  
ou devons-nous en attendre un autre ?"*

En même temps qu'il répond à notre question  
– sans faire de sa réponse une contrainte –  
et tout en nous laissant dans l'obscurité de la foi  
et dans l'impatience d'un plein accomplissement,  
Jésus  
nous charge aussi, comme il en chargea les envoyés de Jean-Baptiste,  
de proposer nous-mêmes sa réponse  
à ceux, nombreux aujourd'hui, qui,  
sans bien le percevoir souvent,  
cherchent une réponse à leurs attentes les plus profondes :  
*"Allez dire, nous confie-t-il, allez dire ce que vous voyez et entendez".*

N'avons-nous pas occasion de le dire, ces jours-ci même,  
pour faire savoir par exemple à ceux que nous rencontrons,  
et d'abord et surtout aux enfants,  
le POURQUOI des décors et des illuminations de NOËL qui n'ont de raison d'être  
que la venue, dans le monde, de celui qui, seul, est SAUVEUR, le Christ.  
Amen.